

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Mois de département	
3 mois	40 fr. 50
6 mois	75 fr.
1 an	140 fr.
Autres départements et colonies	
3 mois	45 fr. 50
6 mois	80 fr.
1 an	150 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97 à Roubaix	

BUREAUX
 ROUBAIX - 65-71, Grande-Rue, Tél. 27.52.
 TOURCOING - 23, rue Carnot, Tél. 471.
 LILLY - 11, rue Pasteur, Tél. 53.51.
 PARIS - 24, boulevard Pétion, Tél. Provençol, 71.84.
 MOUScron - 106, rue de la Station, Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Sobous
 Alfred Sobous
 Madame Alfred Sobous

DE VIOLENTS COMBATS SE POURSUIVENT EN ABYSSINIE

Trois groupes italiens principaux résistent vigoureusement aux assauts britanniques

Rome, 9 mai. — Les milieux politiques romains espèrent de la manière suivante les combats livrés en Abyssinie par les troupes italiennes :
 Les combats sont effectués par trois groupes distincts.
 Le premier groupe lutte sous le commandement personnel du vice-roi, le duc d'Aoste, dans la région



Une pièce d'artillerie allemande tire sur Tobrouk. (Ph. Graphopress).

d'Amba-Alagi, à environ 400 kms au nord d'Addis-Abeba. Dans ce secteur, le plus important, de violents combats sont suivis de contre-attaques anglaises.
 Le deuxième groupe combat dans la région du lac Tana, près de Gondar.
 Le troisième, commandé par le général Gazzera, opère dans la région de Gimma et de Galla (sud-ouest de l'Abyssinie). C'est la région des grands lacs et des forêts vierges. Jusqu'à présent, les Anglais n'y ont pas pénétré fort avant.
 En outre, la lutte des troupes italiennes continue dans plusieurs centres de résistance.

Nouvelle attaque germano-italienne contre le canal de Suez

Berlin, 9 mai. — Des unités des avions allemands et italiennes ont exécuté contre le canal de Suez une attaque couronnée de succès.
 Durant plusieurs heures, le canal même, ainsi que ses installations stratégiques importantes, ont été attaqués. En plusieurs endroits, des bombes ont atteint la voie ferrée longeant le canal. Des centrales électriques ont été endommagées et des lignes électriques interrompues.
 En dépit d'une énergique réaction de l'ennemi, les avions des puissances de l'axe ont exécuté avec succès leur mission.

Une escadre britannique est assaillie par des avions torpilleurs italiens

Rome, 9 mai. — Une formation d'avions torpilleurs italiens, accompagnés d'avions de combat, a attaqué jeudi soir, une escadre britannique, qui avait été signalée

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

Orléans a commémoré l'anniversaire de sa délivrance
 Orléans, 10 mai. — La ville d'Orléans a célébré, vendredi l'anniversaire de sa délivrance par Jeanne d'Arc.
 A cette occasion, la municipalité a déposé une couronne au pied de la statue de l'héroïne nationale.



Des chars d'assaut allemands opèrent autour de Tobrouk. (Ph. Graphopress).

Dans la nuit du 8 au 9 mai, plusieurs centaines d'avions ont causé d'énormes dégâts aux installations maritimes et industrielles britanniques

Vingt aérodromes ont été attaqués dans le Sud et le Centre de l'Angleterre

L'attaque exécutée dans la nuit de jeudi à vendredi par l'armée aérienne allemande contre des objectifs de guerre importants de Hull a été extrêmement efficace.
 Bien que la ville fût protégée par des ballons de barrage et par l'artillerie anti-aérienne, et que des chasseurs nocturnes eussent tenté de gêner les avions allemands, les opérations prévues ont été exécutées méthodiquement et avec le plus grand succès.
 Les équipages signalent la formidable puissance incendiaire des bombes. Après l'attaque, la ville entière était couverte d'un nuage de fumée. De fortes explosions déchiraient de temps à autre le rideau de fumée, chaque fois que les avions allemands avaient atteint un objectif important.
 On pouvait observer, à une distance de cent kilomètres, les immenses lieux des incendies.
 Plusieurs centaines d'avions ont été mis en ligne et ont mené leurs attaques principalement contre Hull, Nottingham, Sheffield, Derby, Plymouth et Barrow.
 Une aciérie à Sheffield, une usine à gaz ainsi que des usines de matériel de chemin de fer à Nottingham et les usines Rolls-Royce à Derby, ont été gravement touchées.
 De grands incendies, et d'autres de moindre importance, se sont déclarés partout et ont augmenté les dégâts causés par les bombes explosives.

« On écoute... On raconte »
« La bataille »
 Jamais une épicuriste n'a fait autant d'affaires que celle-ci. C'est extraordinaire, les foules qui s'y pressent. Ça tient du miracle. Ne croyez pas que je suis jaloux, je ne suis pas épicuriste. Mais un tel engouement paraît tout de même prodigieux. L'épicuriste n'est pourtant pas plus agréablement qu'une autre. Elle a, au contraire, un petit air hautain, mal accueilli qui aurait, depuis longtemps, causé la faillite d'une autre boutique. Elle ne vend pas meilleur marché qu'ailleurs. Elle n'a rien qui plaît, rien. Elle traverse sans doute une période de chance, et c'est peut-être pour ça, tout simplement.
 Aujourd'hui, triste jour. Il pleut. Les parapluies sont ouverts. Les pieds sont humides, déjà ! Ça prédispose à la mauvaise humeur. On toussote dans la nuque du client précédent. Evidemment, c'est un grincement, qui se retourne pour vous faire entendre quelques paroles bien pensées et encore mieux dites. En se retournant, pouf, ça devait arriver, son parapluie dans l'eau de sa voisine. Sous la douleur, celle-ci jette un bon de coté et retombe en plein sur le cor d'un exagénéral apoplectique qui commence à pousser des hurlements de supplicé. Cartouche n'a sûrement pas crié plus fort en place de Grève-Remue-ménage dans la foule. La voilà remontée ! Elle en a pour deux heures d'horloge à discuter l'incident.
 D'ailleurs, quand tout le monde est calme, ça ne va pas. On dirait qu'il manque quelque chose. Une bonne dispute de temps en temps, voilà ce qu'il faut pour faire passer le temps plus vite. Eh ! bien, je vois justement que, ce matin, nous aurons notre petite bagarre habituelle.
 Une grosse madame. Un maître monsieur.
 Ça s'entend, je ne sais à quel propos. Et les mots d'oiseaux, et les autres, et tous ceux qu'on dit quand on est mal élevé, et même lorsqu'on est poli. C'est amusant comme tout : Vous voyez ça d'ici. Mais cela menace de devenir un peu plus tragique. La grosse madame a soulevé le maître monsieur de la foule et le malmené de vigoureuse façon. A tel point que, craignant le pire, nous nous avançons tous et formons le cercle autour des deux bellistes, tandis que quelques courageux s'efforcent de les séparer. La boutique se vide en un clin d'œil. Tout le monde veut profiter du spectacle ; les gosses sont au premier rang.
 — Fendant ce temps, profitant de ce que tout le monde était sorti de la boutique, sans s'occuper de personne, une brave ménagère se fait servir. Dès que tous ses achats sont terminés, elle sort, triomphante, magnifique, victorieuse. Alors, elle élève la voix et par-dessus la foule, s'adresse aux deux belligérants : « C'est fini, dit-elle, je suis servie, vous pouvez venir ! »
 Et les trois complices, devant la foule ahurie, s'en vont bras dessus, bras dessous, la sourire aux lèvres.
 Un bon truc, à ne pas risquer trop souvent.
 O. VANDEKERKHOVE.

On écoute... On raconte

« La bataille »
 Jamais une épicuriste n'a fait autant d'affaires que celle-ci. C'est extraordinaire, les foules qui s'y pressent. Ça tient du miracle. Ne croyez pas que je suis jaloux, je ne suis pas épicuriste. Mais un tel engouement paraît tout de même prodigieux. L'épicuriste n'est pourtant pas plus agréablement qu'une autre. Elle a, au contraire, un petit air hautain, mal accueilli qui aurait, depuis longtemps, causé la faillite d'une autre boutique. Elle ne vend pas meilleur marché qu'ailleurs. Elle n'a rien qui plaît, rien. Elle traverse sans doute une période de chance, et c'est peut-être pour ça, tout simplement.
 Aujourd'hui, triste jour. Il pleut. Les parapluies sont ouverts. Les pieds sont humides, déjà ! Ça prédispose à la mauvaise humeur. On toussote dans la nuque du client précédent. Evidemment, c'est un grincement, qui se retourne pour vous faire entendre quelques paroles bien pensées et encore mieux dites. En se retournant, pouf, ça devait arriver, son parapluie dans l'eau de sa voisine. Sous la douleur, celle-ci jette un bon de coté et retombe en plein sur le cor d'un exagénéral apoplectique qui commence à pousser des hurlements de supplicé. Cartouche n'a sûrement pas crié plus fort en place de Grève-Remue-ménage dans la foule. La voilà remontée ! Elle en a pour deux heures d'horloge à discuter l'incident.
 D'ailleurs, quand tout le monde est calme, ça ne va pas. On dirait qu'il manque quelque chose. Une bonne dispute de temps en temps, voilà ce qu'il faut pour faire passer le temps plus vite. Eh ! bien, je vois justement que, ce matin, nous aurons notre petite bagarre habituelle.
 Une grosse madame. Un maître monsieur.
 Ça s'entend, je ne sais à quel propos. Et les mots d'oiseaux, et les autres, et tous ceux qu'on dit quand on est mal élevé, et même lorsqu'on est poli. C'est amusant comme tout : Vous voyez ça d'ici. Mais cela menace de devenir un peu plus tragique. La grosse madame a soulevé le maître monsieur de la foule et le malmené de vigoureuse façon. A tel point que, craignant le pire, nous nous avançons tous et formons le cercle autour des deux bellistes, tandis que quelques courageux s'efforcent de les séparer. La boutique se vide en un clin d'œil. Tout le monde veut profiter du spectacle ; les gosses sont au premier rang.
 — Fendant ce temps, profitant de ce que tout le monde était sorti de la boutique, sans s'occuper de personne, une brave ménagère se fait servir. Dès que tous ses achats sont terminés, elle sort, triomphante, magnifique, victorieuse. Alors, elle élève la voix et par-dessus la foule, s'adresse aux deux belligérants : « C'est fini, dit-elle, je suis servie, vous pouvez venir ! »
 Et les trois complices, devant la foule ahurie, s'en vont bras dessus, bras dessous, la sourire aux lèvres.
 Un bon truc, à ne pas risquer trop souvent.
 O. VANDEKERKHOVE.

M. Edouard Gallétier, qui vient d'être nommé directeur de l'enseignement supérieur

Vichy, 9 mai. — Un Conseil de cabinet s'est tenu vendredi après-midi à Vichy, sous la présidence du général d'armées Huntziger, ministre secrétaire d'Etat à la guerre

Une réunion du Conseil de cabinet

Vichy, 9 mai. — Un Conseil de cabinet s'est tenu vendredi après-midi à Vichy, sous la présidence du général d'armées Huntziger, ministre secrétaire d'Etat à la guerre



Le colonel Galars, chef de la milice Phalange, qui vient d'être nommé ministre de l'intérieur en Espagne.

L'ACCORD franco-allemand

La presse parisienne en souligne la nécessité et en fait ressortir les avantages pour notre pays

Paris, 9 mai. — L'accord conclu entre l'amiral Darlan et les autorités allemandes est commenté très favorablement par la presse de Paris, qui souligne les avantages qu'il comporte pour la France.
 Les journaux rappellent les principes de la politique de collaboration amorcée à Montoire et qui, comme le fait remarquer « La France au Travail », aurait pu produire depuis longtemps les résultats enfin obtenus, si les hommes de Vichy avaient fait preuve de plus de compréhension à l'égard de la situation.
 « L'Œuvre » insiste sur la nécessité et l'utilité pour la France de choisir résolument la voie de la collaboration.
 « Aujourd'hui » voit dans l'accord un premier pas très important vers la collaboration franco-allemande et l'organisation du continent sur des bases nouvelles.
 Les conséquences économiques ne présentent pas moins d'intérêt. En effet, le trafic libre entre les zones occupées et non occupées, facilitera la tâche des entreprises possédant des usines de part et d'autre de la ligne de démarcation, et leur permettra d'augmenter leur capacité de production.
 En outre, la possibilité de faire passer des titres d'une zone dans l'autre nivelera les différences de cotations de certaines actions aux bourses des deux zones.

La Wilhelmstrasse dément que la France ait accordé un droit de passage à travers la zone non occupée

Berlin, 9 mai. — Bien que les milieux officiels et officieux de la capitale du Reich continuent à observer une extrême réserve, quant à l'évolution des rapports germano-français, la Wilhelmstrasse a tenu à prendre position au sujet des informations de l'étranger qui parlent d'un soi-disant droit de passage de l'Allemagne à travers la France non-occupée.
 « Ces informations, déclare-t-on du côté allemand, prouvent uniquement la singulière disposition d'esprit de ceux qui les ont publiées. »

LA RECONSTRUCTION DE BEAUVAIS

Beauvais, l'une des villes les plus éprouvées de France, est en pleine reconstruction. Sur l'historique place Jeanne-Hachette, de quotients maisons de bois, construites depuis peu, ont remplacé les magasins et cafés qui s'y trouvaient avant la guerre.
 Autour de la statue de Jeanne Hachette (l'héroïne qui défendit sa ville en 1472 contre les Bourguignons), les charpentiers s'affairent; derrière, la magnifique cathédrale gothique est demeurée intacte.

DANS LE PROCHE-ORIENT Quarante mille Syriens veulent combattre pour l'Irak

Rome, 9 mai. — On annonce de Beyrouth que 40.000 Syriens se sont présentés comme volontaires au consulat d'Irak en Syrie, tandis que cinq cents volontaires à peine ont répondu à l'appel de l'émir Abdullah, de Transjordanie, dont de nombreux soldats ont d'ailleurs déserter, afin de pouvoir prendre part à la guerre de libération de l'Irak.
 En Transjordanie, de nouvelles rencontres ont eu lieu entre Arabes et policiers anglais.
 A Amman, trente Arabes ont été blessés par la police.
 En Palestine, 1.500 Arabes ont attaqué une colonne motorisée anglaise et se sont emparés des véhicules.

L'attaque anglaise contre l'Irak était préméditée

Lisbonne, 9 mai. — Le journal « Daily Sketch » écrit que les Britanniques avaient préparé des mesures militaires contre l'Irak dès l'avènement au pouvoir du premier ministre Kaylani.

LE 120^{me} ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE NAPOLEON I^{er}



Napoléon mourant jette un dernier regard sur le buste de son fils, le roi de Rome, le 5 mai 1821, à Sainte-Hélène. (Gravure anonyme communiquée par la Bibliothèque nationale.)

Les convois de militaires, autorisés à passer leur permission en zone occupée, seront formés prochainement

L'accord intervenu entre l'amiral Darlan et les autorités allemandes étend, on le sait, aux militaires des armées de terre et de l'air le régime des permissions dont bénéficient déjà les marins.
 Ceux-ci seront autorisés à passer une permission de vingt-et-un jours auprès de leur famille résidant en zone occupée et les premiers convois seront formés prochainement.
 — Des troubles violents se sont produits aux Indes, dans la province de Tondja. La police britannique a fait usage de ses armes. Huit personnes ont été tuées et 45 blessées. L'état de siège a été proclamé.
 — A l'occasion de la fête nationale roumaine, le roi Michel a été promu au grade de général.

Les bombardements aériens transforment le port de Hull en une mer

Berlin, 9 mai. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :
 Un sous-marin, commandé par le capitaine- lieutenant Kuppisch, a coulé dans l'Atlantique Nord quatre navires marchands totalisant plus de 20.000 tonnes, naviguant dans un convoi puissamment protégé.
 Dans la nuit de jeudi à vendredi, l'armée aérienne a bombardé efficacement le port de ravitaillement de Hull. De grands incendies se sont propagés dans des docks, des entrepôts et des magasins de céréales; ils se sont transformés en une mer de feu visible au loin. Des bombes de tous calibres ont occasionné de sérieuses destructions dans des établissements industriels des Midlands, principalement à Nottingham, ainsi qu'à des installations maritimes du Sud de l'Angleterre. Des avions de combat exécutant des vols hardis en piqué ont attaqué avec un succès particulier une grande usine aéronautique et un aérodrome du Sud de l'Angleterre.
 A hauteur de la côte orientale anglaise et écossaise, des avions de combat ont détruit un cargo de 5.000 tonnes et endommagé à ce point six autres grands navires que de lourdes pertes sont probables.
 Au cours d'une série de vols dirigés contre la côte méridionale britannique, des chasseurs ont abattu, jeudi, sept avions de chasse ennemis et détruit à l'aide des armes de bord une vedette rapide ennemie. L'équipage a été sauvé par le service allemand de secours en mer.
 Les deux dernières nuits, quatre appareils britanniques ont été abattus au-dessus du territoire ennemi. Dans la zone méditerranéenne, des Stukas et avions torpilleurs allemands ont abattu trois avions de chasse britannique du type « Hurricane ».
 En Afrique du Nord, activité d'artillerie et de patrouilles de part et d'autre. Devant Tobrouk, au cours d'un engagement aérien, l'ennemi a perdu un avion de combat du type Bristol-Blenheim.
 Dans la nuit de jeudi à vendredi, de forts contingents d'avions ennemis ont jeté des bombes explosives et incendiaires en divers endroits du littoral du Nord-Ouest de l'Allemagne, principalement sur Hambourg et Brême. Indépendamment de quelques dégâts d'ordre industriel, il y a eu des destructions, surtout dans les quartiers habités.
 Les pertes en morts et blessés parmi la population civile sont considérables.
 Quelques avions ennemis ont dépassé la capitale du Reich et ont poussé jusque dans la région de Posen. Des chasseurs nocturnes et la défense anti-aérienne ont abattu onze des avions assaillants.
 Les pertes totales subies par l'ennemi les 7 et 8 mai s'élevaient, de ce fait, à trente-neuf appareils. De ceux-ci, vingt ont été descendus en combats aériens, douze par des chasseurs nocturnes, quatre par la D.C.A., deux par des dragueurs de mines et un par l'artillerie de la marine. Pendant cette même période, nous avons perdu vingt-deux avions.
 Deux équipages se sont particulièrement distingués au cours de vols de reconnaissance opérés au-dessus de l'île anglaise : le premier lieutenant Maetzl, le premier lieutenant Wenzel, le premier sergent-major Schmidt, le sous-officier Roeff et le premier lieutenant Hoffmann, le sous-officier Hoffmann, le caporal-chef Netz, le caporal-chef Ekrewski.
 Le 1^{er} mai, un avion de combat ayant à bord le premier lieutenant Heinrich, le sergent-major Karoch, le sergent-major Ignor et le caporal Mandl, a exécuté, dans des conditions difficiles, une attaque audacieuse et couronnée de succès contre la fabrique de torpilles de Portland Weymouth.

LE CARDINAL BAUDRILLART invite les Français à se solidariser avec la politique de la collaboration franco-allemande

Paris, 9 mai. — Dans une brochure intitulée « Choisir, Vouloir, Obéir », le cardinal Baudrillard, membre de l'Académie française et recteur de l'Institut catholique, a été prononcé en faveur de la collaboration franco-allemande, qu'il estime indispensable au rétablissement et au maintien de la paix.
 Son Eminence invite les Français à se solidariser avec la tentative qui a été entreprise dans ce sens et il conclut : « A ceux qui ne veulent pas comprendre cette situation, il faudrait demander s'ils ne craignent pas, par leur attitude, de provoquer un jour une guerre civile plus affreuse que celle de 1871 et pire que le soulèvement de la Commune. »